

BÂTISSEUSES D'ESPÉRANCE, SALUT !

La Grande Loge Féminine de France a choisi de consacrer ce nouvel ouvrage de la collection Voix d'initiées aux *Pionnières, filles d'Ève et de Marianne*. Partir à la découverte de ces défricheuses et premières architectes de la maçonnerie féminine réserve son lot de surprises ! Grâce aux travaux de la commission nationale d'histoire et de recherche maçonniques, nous découvrons des femmes connues et d'autres parfaitement oubliées de l'histoire des hommes comme de celle de la Maçonnerie. Celles qui nous ont montré la voie se sont levées courageusement, parfois au péril de leur vie, pour participer aux événements de leur époque.

Elles ont embrassé les idéaux de la Révolution française pour que la moitié de l'humanité ne soit pas oubliée dans cet élan de LIBERTÉ. Elles ont, parfois aux côtés de leur compagnon socialiste, anarchiste, franc-maçon, combattu à ÉGALITÉ au temps de la Commune. Elles ont pris une part active à tous les bouleversements politiques qui voulaient construire plus de FRATERNITÉ dans la société. Enseignantes, artistes, commerçantes, parachutiste pour l'une d'elles, elles étaient féministes, parfois libertaires. C'est avec passion et détermination qu'elles ont osé sortir de leurs foyers, auxquels leur condition de femmes les condamnait, et s'engager dans la cité.

La franc-maçonnerie à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle est intimement mêlée aux mouvements de transformation sociale associant démocratie et progressisme. Un certain nombre de ces femmes prennent tout naturellement place dans des loges maçonniques. Certaines choisissent de travailler en mixité, celles dont nous sommes les héritières choisissent de travailler entre femmes, au sein de la Maçonnerie d'adoption. Elles s'engagent pour l'égalité des sexes, l'accès à l'éducation, le contrôle des naissances et la maternité choisie. Elles veulent promouvoir les idées pacifistes, théorisent un mode d'enseignement égalitaire où la LAÏCITÉ permet aux filles et aux garçons de devenir des citoyennes et des citoyens libres et conscients. Mais,

elles sont aussi des femmes d'un temps suranné pour nous qui apprenaient aux filles la couture et les travaux ménagers en même temps que la littérature, les langues étrangères et la sténodactylographie sans oublier de collecter chaussettes et chandails pour les prisonniers de guerre. On ne peut qu'éprouver une profonde affection et une forte admiration pour ces femmes inventives, audacieuses et modestes tout à la fois, très attachées à la dimension initiatique. Qu'elles sont belles dans leur art de la polémique comme dans leurs utopies humanistes !

Après de nombreux soubresauts, il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que, dégagée de la tutelle masculine, naisse l'Union maçonnique féminine de France qui deviendra la GLFF en 1952. Nous sommes maintenant près de 14 000 Franc-maçonnnes au sein de l'obédience. Comme celles qui nous ont précédées, nous avons choisi de continuer de vivre notre progression initiatique entre femmes afin que notre construction intime et personnelle s'affranchisse des stéréotypes et des conditionnements sociaux et nous révèle notre être profond. Leur histoire nous rappelle que le travail en loge, les préoccupations philosophiques voire métaphysiques, la dimension spirituelle n'ont de sens que si nous en portons les fruits à l'extérieur et que, fidèles à notre engagement, nous continuons à participer à l'amélioration de l'humanité et à la réalisation des valeurs portées par notre devise : liberté, égalité, fraternité, laïcité.

Les combats évoluent comme évolue la société, la méthode maçonnique garde toute sa force. Si nous avons un avenir, ce sera de traverser le temps, comme nous l'avons toujours fait, en continuant à essaimer partout où des femmes cherchent à mieux se connaître et aspirent à l'amélioration de leur sort et de celui de tous les êtres humains.

Catherine Jeannin-Naltet